

**Sacc**

**1861**

Le Jardin Zoologique de Marseille.

*Revue et Magazine de Zoologie, pure et appliquée,*  
2e serie, tome XIII no.1, Jan. 1861, pp. 34-46

(1309)

[37]

Les animaux qui peuplent le jardin lui ont été presque tout donnés par des amateurs ou des capitaines de navires; fort peu ont été achetés; mais parmi ces derniers buillent, au premier rang, la girafe, le Rhinocéros, l'Éléphant et les Camaux. Le Rhinocéros est enorme; il provient d'une ménagerie ambulante qui, pendant onze ans, l'a promené dans toute l'Europe enfermé dans une cage étroite. A son arrivée au jardin, le pauvre animal ne pouvait plus se mouvoir, en sorte qu'il lui a fallu plusieurs semaines pour réapprendre à marcher, et des mois entiers pour lui donner le courage de gagner l'étang, où il se tient plongé pendant toute la journée, en ne faisant d'autre mouvement que de relever la tête toutes les quarante secondes pour aspirer l'air, et l'enforcer derechef pour la relever, et ainsi de suite pendant toute la journée. Les mouvemens rythmiques se retrouvent, d'ailleurs, chez beaucoup d'animaux, et tout spécialement chez les féroces.

rique septentrionale en général, c'est-à-dire de cette partie de l'Amérique continentale et insulaire qui se trouve située au nord de l'isthme de Panama.

Dans son introduction, M. de Saussure entre dans des détails intéressants sur les mœurs de ces Animaux, sur leur distribution géographique; il arrive ensuite à quelques *observations relatives à la méthode*, aux procédés de préparation de ces Animaux pour les conserver en collection, et enfin à la discussion des caractères des groupes et à la description des espèces. Nous ne saurions suivre l'auteur dans cette partie de son travail, qui nous a semblé traitée avec tout le soin et le talent si connus avec lesquels il a traité beaucoup d'autres ouvrages zoologiques. Ce mémoire est accompagné de 7 planches gravées, dont les figures ont été dessinées par un de nos plus habiles peintres d'histoire naturelle, M. Nicolet, et dont plusieurs sont coloriées.

Pour compléter sa série de Myriapodes recueillis au Mexique, à Cuba, etc., M. de Saussure a décrit un grand nombre d'espèces qui lui ont été procurées par M. Aug. Sallé, naturaliste-voyageur et excellent observateur, qui a séjourné longtemps au Mexique et qui en a rapporté une foule d'Animaux admirablement bien conservés. Beaucoup d'espèces propres à l'île de Cuba lui ont été données par notre savant ami M. Felipe Poey, qui s'occupe avec tant de succès de l'histoire naturelle de cette île. (G. M.)

---

#### IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

##### LE JARDIN ZOOLOGIQUE DE MARSEILLE.

Cet établissement a été fondé, il y a quinze ans, par actions, et sur l'initiative de M. Barthélemy Lapommeraye, auquel revient tout l'honneur de cette grande et si utile idée.

Tous les actionnaires sont Marseillais et, par conséquent, négociants. Homme de science avant tout, le pre-

mier directeur du jardin avait l'unique mais grand défaut, pour le chef d'une société en commandite, de ne pas savoir compter. C'est assez dire que, le jardin ayant été établi sur des bases excessivement larges, son rendement a été faible, en sorte que la position du directeur est devenue de plus en plus intenable, jusqu'au moment où, passant entre les mains énergiques de M. Noël Suquet, elle a reçu toutes les améliorations qu'on pouvait lui apporter auprès d'actionnaires découragés. Confiant dans l'avenir de son jardin, et sans se laisser rebuter par la mauvaise humeur de ses actionnaires, le peu d'intérêt du conseil municipal et l'apathie du public, M. N. Suquet, avec un dévouement qui l'honore d'autant plus qu'il n'est pas riche, n'a pas hésité à combler le déficit de sa caisse avec sa fortune particulière, qui s'y est engouffrée en totalité. Qu'il me pardonne cette indiscretion échappée à mon admiration pour un dévouement à la science qui rappelle celui des Rüppel, des Desclieux, des Adanson, et de tant d'autres encore; il est d'autant plus remarquable, qu'il serait toujours demeuré inconnu si nous ne l'avions signalé à la gratitude des amis de la science. A bout de ressources, M. Suquet voyait enfin arriver, avec l'année 1861, l'affreux moment où, ne pouvant plus suffire à ses dépenses, il devrait proposer la liquidation de son jardin. Chose incroyable, personne, dans le public marseillais, ne s'est ému de cette déplorable perspective et n'a cherché à éviter la catastrophe. M. Suquet espérait causer avec l'Empereur, lors de son voyage à Marseille, et l'intéresser à une fondation si utile, si indispensable à une aussi grande ville; mais il a été déçu dans son attente, S. M. n'ayant pas daigné honorer le jardin zoologique de sa visite. A bout de ressources, l'infortuné directeur s'était enfin résigné à la liquidation de la Société, lorsque M. de Maupas fut mis à la tête de l'administration départementale. Vite il accourt alors à lui, lui expose la situation désespérée de son jardin. Homme d'énergie autant

que de progrès, M. de Maupas n'hésita point à lui promettre son appui, grâce auquel, peu de jours après, la position du jardin était devenue excellente et son avenir assuré. Cet habile administrateur a bien mérité de tous les amis de la science, et l'histoire dira un jour que c'est à lui que Marseille doit d'avoir conservé un de ses plus beaux ornements, une de ses gloires les plus solides.

Placé au-dessus de la ville, au pied de la branche occidentale du canal de la Durance, le jardin zoologique occupe tout le versant sud-est d'une colline qui est divisée en deux parties presque égales par la route impériale, au-dessus de laquelle on a jeté un beau pont qui les relie. L'exposition est magnifique, abritée, le sol excellent et l'eau abondante; mais les constructions laissent beaucoup à désirer, en sorte que la plupart des animaux sont peu ou point du tout protégés contre les intempéries des saisons. Les bêtes féroces sont exceptionnellement mal logées, parce que, faute de fonds, on a dû les laisser dans de simples cages de ménagerie où elles ont peine à se tourner. Grâce à M. de Maupas, ce déplorable état de choses va changer, et l'habile directeur du jardin n'aura plus, à l'avenir, le chagrin de perdre presque régulièrement les plus beaux et les plus rares sujets de sa remarquable collection. Forcé d'utiliser tout ce qu'il avait, M. Suquet devait loger ses Animaux, jusqu'ici, là où se trouvait une cabane toute préparée, sans consulter le moins du monde ce qui convenait à leur santé; de là vient que les espèces se trouvent mélangées dans un désordre très-pittoresque, il est vrai, mais peu scientifique et nuisible au repos de beaucoup d'entre elles. C'est ainsi que les Chamois, les Moutons et les Cerfs se trouvent au-dessous des Tigres, des Loups, des Chacals et des Lions; les Mouflons, les Antilopes et les Daims près de la fosse aux Ours et aux Panthères; les Poules à côté des Hiboux et des Chouettes. Bien plus, cloîtrés dans l'ancien salon du directeur, les pauvres Singes, exposés en plein

ouest, ne voient jamais le soleil, et il n'y a pas de volière pour les Perroquets, qu'on est forcé de laisser enfermés dans des cages étroites ou attachés sur des perchoirs.

C'est encore au manque d'argent pour les acheter qu'on doit attribuer l'absence de familles entières dans ce beau jardin; on y chercherait vainement un Buffle, un Sanglier, un Kangouroo, une Martre, un Hérisson, un Tapir ou un Castor, et, parmi les Oiseaux, un Emou, un Faisan, un Plongeon, une Grèbe, un Touraco, un Goura, un Agami, un Merle, une Outarde ou un Guêpier. Il y a peu de Reptiles amphibies, pas un seul Serpent, pas un seul Poisson, pas un seul Insecte. Les espèces de plantes sont bien choisies, mais peu nombreuses, et on les a prises plutôt dans les familles ornementales que dans celles qui sont curieuses ou utiles, ce qui leur enlève leur plus grand intérêt. Voilà, certes, d'immenses lacunes; mais le zèle de M. Suquet les aura vite comblées, à présent qu'il a de quoi acheter des Animaux, des plantes, ainsi que des aliments, des engrais, et de quoi bâtir des loges, des écuries et des serres.

Les Animaux qui peuplent le jardin lui ont été presque tous donnés par des amateurs ou des capitaines de navires; fort peu ont été achetés; mais parmi ces derniers brillent, au premier rang, la Girafe, le Rhinocéros, l'Éléphant et les Lamas. Le Rhinocéros est énorme; il provient d'une ménagerie ambulante qui, pendant onze ans, l'a promené dans toute l'Europe enfermé dans une cage étroite. A son arrivée au jardin, le pauvre Animal ne pouvait plus se mouvoir, en sorte qu'il lui a fallu plusieurs semaines pour réapprendre à marcher, et des mois entiers pour lui donner le courage de gagner l'étang, où il se tient plongé pendant toute la journée, en ne faisant d'autre mouvement que de relever la tête toutes les quarante secondes pour aspirer l'air, et l'enfoncer derechef pour la relever, et ainsi de suite pendant toute la journée. Ces mouvements rythmiques se retrouvent, d'ailleurs,

chez beaucoup d'Animaux, et tout spécialement chez les féroces, où ils deviennent d'une monotonie étourdissante. Qui n'a, par exemple, été fatigué en voyant un Ours blanc se balancer de droite à gauche, toujours de la même manière et à la même place, pendant des heures entières ?

La Girafe est un fort bel exemplaire; mais l'Éléphant mâle, d'Asie, est certainement le plus beau qui existe en Europe; il est d'une douceur et d'une gaieté vraiment charmantes. Chaque jour, pendant deux semaines, nous avons passé des heures entières à observer cet intelligent Animal, dont la masse énorme possède une souplesse, une agilité vraiment incroyables. Non-seulement l'Éléphant ploie aisément toutes les articulations de ses jambes, mais il grimpe sans peine contre une palissade, faisant ainsi porter tout le poids de son corps sur ses jambes de derrière. Rien de plus curieux que de le voir se baigner : d'abord il remplit sa trompe d'eau et se lave la bouche; puis il avance lentement dans l'eau, qu'il bat avec violence avec une des jambes de devant, et fouette avec sa trompe; enfin il s'y couche sur le flanc en poussant des cris de joie aussi éclatants que le son du clairon. Son plus grand plaisir consiste à lancer aux passants de petits graviers qu'il ramasse autour de sa loge, ou à projeter sur eux un brouillard humide obtenu en chassant brusquement l'air au travers de sa trompe préalablement remplie d'eau.

Les Lamas sont magnifiques; mais le mâle, qui est assez méchant, se fait un malin plaisir d'asperger si souvent les visiteurs de sa bave fétide, que nous ne saurions trop les mettre en garde contre cette détestable bête.

Les Cerfs sont beaux et nombreux, puisque leur collection se compose des Cerfs communs, de Sardaigne, d'Afrique, Daims, Axis et Hippélaphe. Ce dernier est un vieux mâle de toute beauté; il reste seul d'une paire venue de Calcutta il y a quelques années; la femelle est morte après avoir mis bas, et son petit l'a suivie de près. Grand

comme un fort Cheval, d'un naturel aussi doux que paisible, robuste et facile à nourrir, le Cerf hippélaphe pourrait fournir, avec d'excellente viande de boucherie, un bon Animal de trait ou de selle; le fait est que celui de Marseille se laisse monter volontiers et a les allures aussi douces que sûres.

Les Antilopes sont remarquablement belles et se multiplient aisément. Le jardin possède une magnifique paire de Nilgauts, une autre de Bubales; puis des Guibs, des Pourprés, des Kevels, des Dorcas, et enfin un Chamois femelle des Pyrénées. Les Nilgauts et les Bubales sont fort à redouter; car, dans leurs allures paisibles, ils cachent la plus brutale méchanceté. Les petites espèces, par contre, sont assez douces, mais très-farouches, sauf l'Antilope guib, dont la gentillesse est à la hauteur de la beauté; c'est un Animal domestique déjà, et que nous ne saurions trop recommander aux amateurs. Les parcs de ces Animaux sont divisés en deux parties: l'une sèche, dans laquelle on les tient habituellement; l'autre couverte d'herbe, où on ne les lâche que deux fois par semaine, ce qui permet au pâturage de conserver toute sa fraîcheur.

Les Moutons ne sont représentés que par une belle paire de Mouflons à manchettes, un troupeau de Moutons de l'Yémen, quelques brebis à laine grossière de la côte d'Afrique, des Moutons à large queue, et un gros Bélier de l'Inde à poil ras et bosse sur le garrot. Les Mouflons à manchettes sont très-doux, privés, et se reproduisent régulièrement. Les Moutons de l'Yémen sont à poil ras, noir devant et blanc derrière; leur taille est moyenne, leurs oreilles pendantes; leur queue courte, mais garnie, de chaque côté, de deux loupes grasses de la grosseur du poing. Cette espèce, très-douce, est remarquable par la délicatesse de sa chair, l'abondance de son lait et sa fertilité, car elle fait deux portées par

an, chacune de plusieurs petits; nous appelons vivement sur elle l'attention des agriculteurs.

La race caprine n'a pas de membres sauvages; elle est représentée, par contre, par une foule de belles espèces plus ou moins domestiques, en tête desquelles on remarque les Chèvres de Géorgie, du Thibet, puis celles d'Angora, celles d'Égypte, et enfin la si gracieuse Chèvre naine de l'Inde.

La Chèvre de Géorgie, importée pour la première fois en Europe, est couverte de longs poils gris foncé, à la base desquels se développe un duvet aussi fin, mais beaucoup plus abondant que celui de la Chèvre de Cachemire. Comme cette espèce est robuste, bonne laitière et fait deux petits à la fois, il est possible qu'elle puisse fournir économiquement à nos manufactures le précieux duvet avec lequel on fabrique les châles de Cachemire.

Les Angoras sont de toute beauté. Quant aux égyptiennes, elles constituent un assemblage déplorable de croisements tellement multiples, qu'on a peine à y reconnaître l'espèce pure, si précieuse pour l'abondance de son excellent lait. Nous en avons, en échange, remarqué un fort bel exemplaire au parc de la Tête d'or, tenu par Gérard, à Lyon. Les Chèvres naines, de la taille des Gazelles, sont presque aussi légères qu'elles, très-robustes; elles se reproduisent aisément, et pourraient bien fournir une fois à nos forêts un nouveau gibier aussi délicat et bien plus abondant que le farouche Chevreuil.

Parmi les Rongeurs, on ne remarque, outre les légions d'affreux Surmulots qui pullulent dans les égouts, qu'un Paca, un Agouti et un Coëndou, condamnés à vivre dans de petites et obscures cages, où ils ont peine à se tourner.

L'année dernière, on voyait souvent se promener, sur les pelouses de l'établissement, un être rachitique, grand comme un enfant de douze ans, à la démarche chance-



lante, à l'expression douce et impassible; c'était un infortuné Orang-Outang dont l'intelligence était excessivement développée; il est mort pendant l'hiver. Le jardin a reçu, il y a quelques mois, une nouvelle espèce de Cynocéphale, de la côte occidentale d'Afrique; il est grand, hideux, fort et féroce, comme tous ses congénères. Dans la cage des Singes, où la Guenon grivet se reproduit très-régulièrement, on ne remarque, à côté des sales Papions, que quelques gracieux et gentils Sapajous. Dans une cage séparée se trouve une Guenon Diane, dont la douceur et la gaieté sont égales à la beauté; il est vraiment à regretter que cet Animal, qui est le plus beau et le plus gentil des Singes, soit tellement rare. Les Ouistitis sont nombreux et fort beaux; mais leur mauvaise odeur ainsi que leurs cris perçants ne nous permettent pas de nous y arrêter.

Un pauvre Maki mococo languit dans une cage qui n'est guère plus longue que lui; on a peine à découvrir ses formes à la fois si délicates et si sveltes, tant il est obligé de se replier sur lui-même. Le Maki mococo ou gris, lorsqu'il est en liberté, est certainement un des plus beaux Animaux qui existent; nous en avons vu un, chez le fameux marchand d'Animaux Crémieux, aussi grand qu'un Chat, et dont la queue touffue et garnie d'anneaux alternativement blancs et noirs venait se recourber gracieusement en panache derrière la tête de l'Animal, lorsqu'il était assis. Les Makis sont doux, gais, intelligents, aussi attachés que des Chiens, faciles à nourrir, excessivement propres, exempts de toute mauvaise odeur; que leur manque-t-il donc pour prendre place dans la famille, à côté des Chiens et des Chats, sinon d'être connus?

De la nombreuse famille des bêtes féroces nous signalerons d'abord deux magnifiques paires de Panthères provenant, l'une de l'Algérie, l'autre de la côte Mozambique, admirablement logées dans une grotte bien ex-

posée, au devant de laquelle s'étend un vaste promenoir couvert de grilles. On les voit souvent s'étendre paresseusement au soleil, sur de grandes branches d'arbres ou sur les anfractuosités du rocher, ce qui permet d'admirer, dans leurs moindres détails, la beauté et la souplesse de leurs formes. La taille des deux paires est identique, mais la couleur très-différente, puisque la Panthère mozambique a les taches plus petites que celles de sa sœur algérienne, et le fond du pelage jaune brun, au lieu du blanc sale de celle-ci.

Dans la rotonde grillée, placée à côté de celle des Panthères, s'ébattent trois paires d'Ours des Pyrénées, des Alpes et de Syrie. Cette dernière est très-différente des deux autres; elle est plus criarde, plus méchante; son pelage blanc sale et son museau très-allongé la rapprochent un peu de l'Ours polaire.

Il y avait, dans la ménagerie proprement dite, une belle paire de Guépards d'Abyssinie, qui avait été amenée par un officier de marine, en compagnie duquel elle avait familièrement passé plusieurs années. Quoique enfermés dans des cages assez spacieuses, ces infortunés Guépards, habitués à la liberté, ne tardèrent pas à souffrir; ils ne sortaient de leur langueur que pour caresser affectueusement la main qu'on passait au travers de leurs barreaux; le mâle surtout était excessivement sensible aux caresses, et certes il en méritait de tous les visiteurs, car il est difficile d'imaginer un ensemble de formes plus sveltes, plus attrayantes que celles du Guépard; nous nous étions réellement attaché à cette admirable bête, dont nous avions souvent sollicité, mais en vain, la mise en liberté. Cette année, à peine descendu du chemin de fer, nous accourons vers notre ancien ami; il était couché le dos contre la grille; nous l'appelons; il ne bouge pas; une caresse reçoit pour réponse un sourd grondement; l'Animal était malade; son poil hérissé trahissait ses souffrances; le lendemain, quand nous revînmes, nous apprîmes avec

joie que la mort l'avait enfin arraché à sa prison. Le Guépard n'est pas un Tigre affamé de sang; partout où il existe, on l'utilise comme Chien de chasse; c'est un Animal domestique; pourquoi l'enfermer derrière des grilles; c'est une injustice autant qu'une barbarie.

Poursuivons maintenant. Voici une paire de jeunes Lions rachitiques; un magnifique Jaguar; des Loups; des Chacals; un beau Fennec; un Raton; un farouche Serval; des Hyènes; une Genette; une belle Civette; une superbe paire d'Ichneumons d'Égypte, et un robuste Tatou de la Guyane. Citons enfin, parmi les féroces très-rares, une paire de Kinkajous potos de toute beauté.

Dans un pavillon placé près de la ménagerie se trouvent plusieurs belles espèces d'Aigles, un Condor et beaucoup de Vautours, tous plus laids et plus fétides les uns que les autres. Ailleurs se trouvent encore quelques beaux exemplaires de Grands-Ducs, d'Effraies, de Chouettes, de Faucons, de Crécerelles, et un gros Corbeau de roche qui salue ses visiteurs d'un *canaille* des plus nettement accentués.

La collection de Perroquets est réellement belle par son éclat; elle est malheureusement très-incomplète. Riche en Aras, en Kakatoës, en Loris, elle est pauvre en Perruches, dont elle ne possède qu'une paire de Nymphiques, et une nombreuse famille d'Ondulées, qui cache ses timides amours dans la même maisonnette qu'une paire de Colombes lumachelles, et une autre d'Ocypaphs huppés. Ces derniers, qui, depuis leur arrivée au jardin, ont déjà eu trois couvées successives, promettent un nouveau et fructueux embellissement à nos volières, car ce magnifique Pigeon est aussi un des plus doux et des plus fertiles. Gros comme un Biset, l'Ocypaphs a la tête ornée d'une longue huppe pointue; son plumage gris clair est admirablement relevé par les larges ocelles vert doré qui plaquent les grosses pennes des ailes, ainsi que par la couleur rouge de ses pieds et de ses yeux.

Les Gallinacés sont représentés par quelques Poules, puis par des Dindons, des Paons blancs et communs, de charmantes Pintades à joues bleues venues du Soudan, quelques Perdrix, des Francolins, des Colins, des Gangas, des Tourterelles, et par plusieurs belles paires de Hocos et de Pénélopes. Ces derniers, réunis dans une seule et même volière, sont toujours en guerre, c'est-à-dire dans les plus mauvaises conditions pour se multiplier; il est indispensable de les isoler, et, plus encore, de leur fournir en abondance de la verdure, dont ces Oiseaux ont le plus grand besoin. Cette passion des légumes verts est commune, du reste, à tous les Oiseaux, tout spécialement aux Perroquets, qui se délectent à manger une grosse laitue bien plus encore qu'à déchiqueter un morceau de pain ou de biscuit.

Les Echassiers sont très-nombreux; il y en a une espèce toute nouvelle et très-grande venue du Congo; c'est une Grue dont la base du bec est couverte de caroncules rouges; elle est noire et blanche comme la Grue de Mantchourie. Citons, après elle, les Grues couronnée et demoiselle de Numidie; les Cigognes blanches, marabout et jabiru, puis les Flamants et les graves Ibis. Les Flamants viennent d'Égypte; tous sont roses, avec les ailes rouges; mais, tandis que les uns ont les jambes et le bec blancs, les autres les ont rouges. Est-ce une différence sexuelle ou d'âge? M. Suquet n'a pu nous le dire; mais il nous a affirmé que leurs couleurs se fanaient avec les années et revenaient au blanc presque pur. Cette altération du plumage pourrait bien être due autant au changement de nourriture qu'à celui du climat, car on nourrit, au jardin, les Flamants uniquement avec des graines, tandis que, à l'état sauvage, ils ne mangent que de la chair.

Dans l'eau s'ébattent, à côté des lourds Pélicans, des Cygnes blancs et noirs, des Oies d'Égypte, de Sibérie, du Canada; des Canards musqués, communs,

kasarka, tadorne et du Labrador; des Mouettes criardes; de charmantes Sarcelles communes, de Chine et de la Caroline; des Foulques, des Porphyryons et des Poules d'eau de plusieurs espèces. Ces nombreuses espèces, réunies dans un même local, ne vivent pas en bonne harmonie; les Tadornes et les Mouettes surtout menacent et harcèlent tout ce qui les approche; c'est assez dire que les pontes sont rares sur les bords des étangs; il y en a eu quelques-unes cependant; mais aucune n'a été menée à bonne fin, parce que les Rats et surtout les Mouettes enlevaient les œufs des nids. Pour multiplier les Oiseaux, il est donc indispensable d'en isoler les couples, ce qui permet de les mieux soigner et de mettre leurs produits à l'abri de la terrible dent des Rats.

Les Autruches viennent d'Afrique et ont été données par le maréchal Pélissier; elles sont magnifiques; il y a un mâle et deux femelles; mais l'une n'a pas pondu, et, au moment où nous l'avons vue, elle était si fort maltraitée par la seconde, qu'on avait dû les séparer. La femelle valide avait pondu, pendant les trois premiers mois d'été, 65 œufs de 1,500 grammes chacun, et, après s'être reposée durant quelques semaines, elle se remit à pondre à la fin d'août, de deux jours l'un, régulièrement à cinq heures du soir. Le mâle avait creusé un nid dans un coin du parc; mais la femelle n'y faisait pas attention; vers quatre heures, elle se mettait à courir avec inquiétude; quelques minutes avant cinq heures, elle battait des ailes, s'accroupissait à terre et laissait aussitôt sortir l'œuf, qui avait la surface tout humide et gluante. Ces Oiseaux, quoique très-apprivoisés, sont brutaux et méchants; ils ne reconnaissent pas leur gardien, et frappent du bec et du genou les personnes qui entrent dans leur parc.

Une charmante et spacieuse volière réunit une foule de brillants Oiseaux des tropiques, tels que Bengalis, Sénégalis, Veuves, Cardinaux, Ignicolores, Papes et

Tisserands. Ces derniers ont attaché sur plusieurs points du grillage leurs nids artistement tressés en forme de bouteille et y ont pondu.

Tous ces splendides Oiseaux des pays chauds se reproduiraient facilement à Marseille, s'ils pouvaient abriter leurs nids; mais, exposés de toutes parts aux regards et aux graviers qu'on ne fait pas faute de leur jeter, bien peu d'entre eux osent achever les nids et encore moins y pondre et y couvrir leurs œufs.

Wesserling, 16 décembre 1860.

SACC.

---

#### LE VER A SOIE DE L'AILANTE.

Dans un moment où l'attention publique est appelée sur la question cotonnière, sur cette grande industrie anglaise menacée dans sa source par les graves événements qui ont lieu en Amérique; à une époque où l'industrie de la soie est presque aux abois dans tous les pays de production de cette riche matière textile, les agriculteurs et les industriels se préoccupent de la nouvelle production que je m'efforce de donner à la France et à l'Europe, de cette *ailantine* ou *cynthiane*, qui tient le milieu entre la soie et la laine, et qui peut être produite à très-bas prix dans nos plus mauvaises terres. C'est pour encourager les débuts de cette nouvelle industrie que le jury de l'exposition universelle de Besançon m'a décerné une médaille de première classe, et c'est dans le même but que le comice agricole de Chinon vient d'honorer du même témoignage M. le comte de Lamote-Baracé, le premier propriétaire français qui ait entrepris cette culture sur une grande échelle. On lit, à ce sujet, dans *la Patrie* du 31 janvier 1861 :

« La nouvelle branche d'agriculture à laquelle l'introduction de ce Ver à soie va donner lieu commence à se développer sérieusement, grâce au dévouement et à l'énergie de M. Guérin-Méneville, qui l'a acclimaté en France,